

# Heidegger et le nazisme à travers sa correspondance avec sa famille et Kurt Bauch

**Martin Heidegger**  
*Briefwechsel mit seinen  
Eltern und Briefe an seine  
Schwester*  
Édition établie par Jörg Heidegger  
et Alfred Denker

Fribourg et Munich, Karl  
Alber, coll. « Martin Heidegger  
Briefausgabe », section 1, vol. 1,  
2013, 213 p. [abrégé : ES]

**Martin Heidegger,  
Kurt Bauch**  
*Briefwechsel 1932-1975*  
Édition établie  
par Almuth Heidegger

Fribourg et Munich, Karl  
Alber, coll. « Martin Heidegger  
Briefausgabe », section 2, vol. 1,  
2010, 267 p. [abrégé : KB]

« Ce qu'il y aurait à dire ne saurait l'être dans un cours de manière directe » (KB, p. 92), écrit Martin Heidegger à Kurt Bauch le 1<sup>er</sup> août 1943 évoquant ce véritable culte du discours indirect, qu'il pratique depuis longtemps. Après la guerre, il note rétrospectivement : « Ce n'est pas seulement depuis 1927, depuis la publication d'«Être et Temps» que je garde le silence dans la pensée, j'y veille de manière permanente dans cet ouvrage même et déjà bien avant<sup>1</sup>. »

Le langage public de Heidegger – celui de ses cours et de ses publications – est toujours un langage codé qui vise, selon la formule de Bauch, « à s'adresser au vrai public. C'est

---

1. M. Heidegger, « Meine Beseitigung (1946) », *Reden und andere Zeugnisse eines Lebensweges (1910-1976)*, *Gesamtausgabe* [désormais GA], t. 16, éd. H. Heidegger, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2000, p. 421-422.

au fond tout ce qui importe » (KB, lettre du 27 avril 1937, p. 40). « Le vrai public » est, comme l'écrit Heidegger à Bauch en 1939, limité. Ce sont les « êtres uniques et invisibles », ceux qui parce qu'ils « agissent effectivement » sont du même coup « les hommes de l'avenir » (KB, p. 59).

Le fait que Heidegger évite « délibérément et avec application le discours compréhensible<sup>2</sup> » ne tient pas tant à la profondeur de sa pensée. C'est bien plutôt un moyen d'asseoir, par l'exclusion d'un certain nombre de lecteurs, le pouvoir philosophique et politique de l'élite spirituelle. Aussi les deux correspondances parues chez l'éditeur allemand Karl Alber présentent-elles un intérêt particulier puisque dans ces lettres Heidegger renonce au moins partiellement au langage cryptique des textes destinés à la publication et qu'il s'y exprime plus ouvertement.

Depuis 1989 dix correspondances de Heidegger ont été publiées en Allemagne chez différents éditeurs, quatre seulement ont été traduites en français<sup>3</sup>, les correspondances avec Hannah Arendt et avec sa femme Elfride étant les plus connues. À ce jour manquait encore une édition officielle de ses lettres. Celle-ci est en cours et les deux correspondances présentées en sont le premier jalon.

À part la première (un poème de 1907), la correspondance avec sa famille se compose des lettres adressées à ses parents entre 1917 et 1927, année du décès de la mère de Heidegger, ainsi que des lettres écrites de 1921 à 1956 à sa sœur Maria et à son mari. Ce volume ne présente d'un point de vue philosophique qu'un intérêt mineur ; car si quelques-unes des premières lettres ont trait au mariage avec Elfride et à la rupture de Heidegger avec le catholicisme, la plupart des lettres sont rédigées à l'occasion des grandes fêtes religieuses et transmettent

2. D. Sternberger, « Heidegger bleibt unverständlich », *Die Gegenwart*, 26 septembre 1953, p. 639.

3. M. Heidegger, « *Ma chère petite âme* ». *Lettres à sa femme Elfride, 1915-1970*, lettres choisies, éditées et commentées par G. Heidegger, trad. M.-A. Maillet, Paris, Éd. du Seuil, 2007. M. Heidegger, H. Arendt, *Lettres et autres documents, 1925-1975*, éd. U. Ludz, trad. P. David, Paris, Gallimard, 2001. M. Heidegger, K. Jaspers, *Correspondance avec Karl Jaspers, 1920-1963*, éd. W. Biemel et H. Saner, trad. C.-N. Grimbart, suivi de la *Correspondance avec Elisabeth Blochmann, 1918-1969*, trad. P. David, Paris, Gallimard, 1996.

les remerciements et souhaits d'usage. Il y est aussi largement fait état des évolutions de la vie familiale, des difficultés de la vie quotidienne et du climat. Il est question de « jambon », de « beau lard », d'œufs, de « colis de beurre », de « chaussettes en laine », de la pluie, du froid, de la neige et du soleil.

C'est seulement par endroits que le fils aîné évoque sa carrière philosophique. Ainsi apprend-on qu'en 1917 son cours a « le plus grand nombre de participants de l'université » et que Heidegger a déjà su établir « une sphère d'influence » (ES, p. 17) parmi ses étudiants. Huit ans plus tard, il évoque en passant le « grand succès » de ses conférences données à Cassel sur « Le travail de recherche de Wilhelm Dilthey et le combat pour une vision du monde présente » (ES, p. 75). À ses parents, il confie en juillet 1923 sous le sceau du secret ses projets de carrière, qui témoignent d'une grande confiance : « Je ne passerai probablement que 3-4 ans à Marburg et puis je retournerai ici [à Fribourg] comme successeur de Husserl. Mais je vous prie de n'en parler à personne – cela pourrait me nuire » (ES, p. 59). Fin 1924, il annonce : « Je n'irai pas au Japon, bien que l'offre financière soit inhabituellement intéressante. Gagner de l'argent n'est pas une fin en soi, et puis ici nous avons plus qu'ailleurs besoin de guides spirituels [*geistige Führer*] » (ES, p. 70).

En quelques rares occasions, il est également question de ses réflexions philosophiques. Heidegger porte très tôt un regard critique sur la modernité, entre conservatisme et idéologie *völkisch*. Alors qu'en été 1918 il réside à Berlin dans le cadre d'une formation à la météorologie pour le front, il formule une grossière critique de la culture : il « faut [...] avoir vu la grande ville », on est alors « pris d'effroi » face « à une telle forme d'existence ». Rien ne vaut « une vie tranquille et saine à la campagne » (ES, p. 34). En 1922, il développe ces idées à propos de « la ville moderne » et de « l'absence de sol et de caractère de la vie moderne » (ES, p. 51). Il fustige l'absence de « patrie » (*Heimat*) et l'absence de « sol ». Je sens, écrit-il, « de plus en plus à quel point je suis enraciné dans ma patrie, dans ce qui est la racine [*Stamm*] de mon peuple ». Le « retour à la santé de notre peuple » qu'il appelle de ses vœux suppose l'enracinement dans le sol de la patrie (ES, lettre du 29 janvier 1922, p. 51). Bien des années plus tard, début 1939, il regrette toujours que les nouveaux

moyens de transport relient les villages avec « le monde extérieur » et en particulier avec la ville. Comme souvent dans les textes de Heidegger la phrase suivante paraît en première lecture critique : les « discours sur “le sang et le sol” » sont une « insulte face à la destruction du village et de tout enracinement dans le sol » (*ES*, p. 128) ; il s'agit en réalité non d'une critique à l'égard du sang et du sol, mais bien d'un appel à préserver les liens du sang et du sol.

Enfin, dans une lettre du 22 mai 1922, la phrase suivante : « Ces Juifs, à force de vouloir s'enrichir, ne reculent plus devant rien » (*ES*, p. 56) s'insère dans la série des formulations antisémites de Heidegger désormais connues qui font actuellement l'objet d'un vif débat et ne sauraient plus être relativisées comme l'expression d'un « ressentiment antijudaïque<sup>4</sup> ».

La correspondance entre Heidegger et l'historien de l'art Kurt Bauch, de huit ans son cadet, en dit plus sur les conceptions philosophiques de Heidegger que la correspondance avec la famille. La correspondance avec Bauch commence en 1932 et s'achève en 1975 avec la mort de celui-ci. Les lettres issues de la période du nazisme se concentrent sur les années 1935-1943 et représentent plus de la moitié de la correspondance entre les deux hommes.

Bauch avait soutenu son habilitation l'année où parut *Être et Temps*. D'abord *Privatdozent*, donc titulaire d'une habilitation sans poste, il devient en 1933 professeur. C'est une « tâche commune » (*KB*, p. 129) qui lie Heidegger et Bauch, celle de participer à une « transformation globale » de la situation en Allemagne, en particulier en « consolidant la volonté et la mission de la jeune génération » (*KB*, Bauch à Heidegger, lettre du 14 mars 1933, p. 14). Il n'y a cependant pas de lettre qui nous renseignerait sur la manière dont les deux hommes se consacrent concrètement à cette tâche dans la période où le régime nazi se met en place.

Début 1935, une certaine déception se fait jour au sujet de l'évolution de l'Université. Heidegger se plaint : « tout est foutu », car « dans les prochaines décennies rien ne sera décidé par et dans les universités » (*KB*, lettre du 7 février 1935,

---

4. La formulation est de Peter Trawny, l'éditeur des *Cahiers noirs* : « Eine neue Dimension », *Die Zeit*, 27 décembre 2013, p. 48.

p. 17). Il déplore le manque d'un « véritable auditoire » et s'en prend en particulier à ceux « qui d'emblée évitent d'œuvrer en faveur du national-socialisme – des Juifs dispersés, des demi-Juifs, ou d'autres personnages ratés, des jésuites et des corbeaux en habit laïque et d'autres beaux esprits » (KB, p. 18). Il importe cependant, malgré ces difficultés, dit-il, de tenir bon et de « sacrifier tout le travail au destin du peuple » (KB, p. 18). Ces propos antisémites et racistes n'ont vraisemblablement pas gêné son correspondant ; alors qu'en 1937 il réside à Amsterdam, l'expert en peinture néerlandaise écrit à Heidegger que les Hollandais ne sont « pas des hommes, mais des harengs » (KB, p. 45).

Il est frappant que Kurt Bauch s'exprime plus ouvertement au sujet de la Seconde Guerre mondiale que Heidegger. Ainsi Bauch écrit-il le 24 juin 1941, donc deux jours après l'attaque de l'Union soviétique : « Espérons que nous réussirons à empêcher les Russes de se retirer dans l'immensité de leurs espaces. D'un point de vue technique tout va, comme d'habitude, bien se passer et toute l'expérience enseigne que l'ordre adopté : la Russie, l'Angleterre, l'Amérique, est en fin de compte le bon » (KB, p. 66). Certes, cette « nouvelle invasion, subtilement camouflée jusqu'au bout », a quelque chose de « repoussant », mais quoi qu'il en soit « en ce moment tout est grandiose, il est pourtant terrible que nous devions toujours procéder par la guerre, toujours par l'attaque plutôt que par la pression » (*ibid.*).

Fin 1942, l'extermination des Juifs a atteint son point culminant, Bauch est gêné par la « pure violence et la pure contrainte » (KB, p. 86) propre à la politique allemande, mais il se dit confiant : « Nous allons y "arriver" et "tenir bon" » (KB, p. 85-86). « En dépit de toutes les erreurs et de toutes les transgressions, nous avons le droit de notre côté » (KB, p. 86), constate-t-il. « Tous ceux qui savent [...] doivent souhaiter que nous gagnions, et doivent donc en permanence et consciemment tout faire à cette fin et maintenir leur volonté jusqu'au dernier moment et au-delà. Aucune autre attitude n'est recevable » (KB, p. 87). Et il ne craint pas d'écrire que « si nous devions perdre, chacun de nous en appellerait tous les jours de ses vœux au retour des nazis » (KB, p. 86). Curieusement, les éditeurs de la correspondance n'ont pas jugé nécessaire de commenter l'absence de réponse de Heidegger

à ces lettres qui sont pourtant importantes<sup>5</sup>. Il est d'ailleurs à noter que le travail éditorial relatif au contexte historique et politique de la correspondance laisse quelque peu à désirer et cette édition n'est pas vraiment, comme l'affirme l'éditeur Alfred Denker dans la préface, à la hauteur des « attentes scientifiques » (*KB*, p. 9). Ainsi, pour citer un exemple, la mention par Bauch dans sa lettre du 25 février 1948 « des prescriptions américaines », qu'il qualifie d'« insensées et purement destructrices » (*KB*, p. 112), n'est pas commentée alors qu'elle suppose de la part du lecteur une connaissance approfondie du contexte historique. De même, dans les lettres adressées par Heidegger à sa sœur, manquent souvent des commentaires qui éclaireraient la situation politique<sup>6</sup>.

Il serait particulièrement utile de disposer d'informations complémentaires qui aident à déchiffrer les formulations souvent obscures de Heidegger. Ainsi de la lettre du 25 novembre 1939 adressée à Doris, la femme de Bauch. Heidegger conclut de la manière suivante : « Je crois que nous ne sommes qu'au début de ce que cette guerre invisible va nous apporter » (*KB*, p. 61). Cette formulation paraît *a priori* mystérieuse, mais elle est à mettre en rapport avec un texte de formation publié quelques mois plus tôt, en mai 1939, et « À usage uniquement interne ! », par la ligue nationale-socialiste des soldats du Reich (*NS-Reichskriegerbund*), intitulé « La guerre invisible et sa parade par le soldat allemand<sup>7</sup> ». La « guerre invisible », à laquelle il est également fait référence par l'abréviation « Ukri » (acronyme de *Unsichtbarer Krieg*), désigne, explique le texte du fascicule, « les agissements de certaines forces cachées », qui « mènent une politique exté-

---

5. Les éditeurs ne donnent pas d'éléments sur l'histoire de cette correspondance ni sur l'éventuelle disparition d'une partie de la correspondance.

6. Ainsi l'allusion de Heidegger à l'invasion allemande de la Pologne dans la lettre du 2 septembre 1939 reste sans commentaire : « Tout flotte encore dans l'incertitude – et il ne reste qu'à assumer avec dignité ce qui est décidé pour le peuple allemand, peu importe qui en est à l'origine. » Voir aussi les lettres du 30 septembre 1939, du 30 décembre 1944 et du 6 avril 1950.

7. Freiherr von Rechenberg, *Der unsichtbare Krieg und seine Abwehr durch den deutschen Soldaten !*, Berlin, Nationalsozialist. Reichskriegerbund, p. 25.

rieure et mondiale secrète », une « guerre sournoise » contre les « intérêts *völkisch* et nationaux<sup>8</sup> ». Ce dangereux ennemi invisible est la « juiverie mondiale » qui, « dirigée de manière unifiée, vise à la domination du monde<sup>9</sup> ». La « sous-estimation de la juiverie mondiale<sup>10</sup> » doit être combattue avec la plus grande fermeté. Le texte reprend tous les poncifs anti-sémites, du Juif obsédé par l'argent, en passant par le Juif tirant en secret les fils de la politique mondiale jusqu'au Juif à tout prix fidèle à sa race<sup>11</sup>. Il faut répondre à la **guerre invisible et totale des Juifs** par une guerre elle aussi invisible et totale, dans laquelle la « guerre psychique et spirituelle<sup>12</sup> » doit jouer un rôle prédominant. Un de ses principes conducteurs est, tel qu'Adolf Hitler le posait dans *Mein Kampf*<sup>13</sup>, le principe du silence : « Allemand, apprends à te taire<sup>14</sup> ! »

Le fait que Heidegger, en 1939, fasse référence en initié à un tel document dans une correspondance privée est en soi remarquable, de même qu'il est saisissant de voir à quel point il observe lui-même le principe du silence. Ainsi écrit-il le 10 août 1941 à Kurt Bauch : « À présent la guerre russe est là ; mais sa signification la transcende. Il n'est pas nécessaire que je m'étende puisque tu en sais plus que moi. Mais j'en sais assez » (KB, p. 67).

Il est frappant que Heidegger emploie la même tournure que le texte de formation de la ligue nationale-socialiste. Au-delà de cette similitude, dont il faut tenir compte sans pour autant qu'elle constitue en tant que telle la preuve d'une corrélation directe, il faut souligner qu'en 1939 l'expression de « guerre invisible » évoquait inévitablement la figure du Juif invisible, dangereux du fait même de son caractère insaisissable. Ce lieu commun de l'antisémitisme fut repris et

---

8. *Ibid.*, p. 4.

9. *Ibid.*, p. 5.

10. *Ibid.*, p. 18.

11. « Une juiverie qui [...] jamais ne s'assimile – ni par le sang, ni par la pensée, ni encore dans l'action » (*ibid.*, p. 13).

12. *Ibid.*, p. 14 : « *geistig-seelischer Krieg* ».

13. A. Hitler, *Mein Kampf*, Munich, Franz Eher, 1943, p. 460 : « Combien de fois s'est-on plaint que notre peuple sache aussi peu garder le silence ! Il fut bien difficile de ce fait de soustraire même des secrets importants à la connaissance de l'ennemi ! »

14. *Ibid.*, p. 14.

radicalisé par le national-socialisme. Un texte violemment antisémite d'Ernst Seeger de 1933 en donne une illustration : « La guerre des fronts invisibles (du droit de guerre juif) ». Seeger, qui en 1933 est directeur de la section cinématographique du ministère allemand de la Propagande, dirigé par Goebbels, y soutient que les Juifs mènent « une guerre des fronts invisibles », une guerre nébuleuse dont l'objectif est de s'emparer de « l'aristocratie de sang, d'épée et d'esprit des non-Juifs<sup>15</sup> ». Dans cette situation il importe, explique-t-il, de prendre des mesures immédiates : retrait de la nationalité allemande à tous les Juifs et à tous les Allemands mariés à des Juifs, expulsion d'Allemagne, et peine de mort en cas de « profanation de la race » (*Rassenschande*), à savoir en cas d'union entre Juif et non-Juif<sup>16</sup>.

Les passages explicitement antisémites de Heidegger ne sont donc que la partie visible d'un discours de part en part codé, qui requiert pour sa compréhension une mise en contexte historique. Cela vaut également pour cette phrase extraite d'une lettre adressée à sa sœur et à sa famille le 30 septembre 1939 : il importe désormais « de concentrer toutes nos forces pour contribuer à mettre de l'ordre dans le "Reich" » (*ES*, p. 133). Le 30 décembre de la même année, Heidegger écrit que des « sacrifices sont demandés » à tous « quelle que soit la tournure prise par les événements » (*ES*, p. 137). En tant que telles et considérées isolément, ces phrases ne sont pas des prises de position explicites en faveur de la politique de guerre nazie. Seul l'ensemble, la comparaison des diverses formulations permettent de préciser le positionnement politique de Heidegger.

Dans sa lettre à Bauch du 10 août 1941, il déplore un « abandon absolu de l'être » (*KB*, p. 67) et il note que « toute la sphère de la terre est entrée dans un processus de dévastation » (*KB*, p. 68). Or, cette référence à « l'autodévastation définitive de l'humanité moderne » (*KB*, p. 70) a été jusqu'à présent presque exclusivement comprise par les interprètes comme une critique du nazisme, dénoncé comme le point culminant d'une modernité techniciste et déshumanisante.

15. Ernst Seeger, *Der Krieg der unsichtbaren Fronten (vom Kriegsrecht der Juden)*, Tübingen, Selbstverlag, 1933, p. 128 et 177.

16. *Ibid.*, p. 386 et suiv.



Cependant la remarque faite par Heidegger le 7 juin 1936, « le national-socialisme serait beau *en tant que principe barbare* – mais il ne devrait pas être aussi bourgeois » (KB, p. 29-30), contredit cette lecture. Il s'agit là d'une expression reprise à Schelling qu'il met au service d'un appel à la radicalisation de la politique nazie. Elle est à relier à une formulation qui figure dans les *Cahiers noirs* : « Le national-socialisme est un principe barbare. C'est ce qui constitue son essence et sa possible grandeur. Ce n'est pas lui le danger ; le danger est de le rendre anodin en en faisant un sermon sur le Vrai, le Bien et le Beau (comme lors d'une soirée de formation<sup>17</sup>). »

Heidegger plaide pour un national-socialisme qui soit l'expression d'une volonté de puissance inflexible, ce qu'il explicite dans le cours intitulé « La métaphysique de Nietzsche », prévu pour l'hiver 1941-1942, mais que, pour une raison jusqu'à présent inconnue, il n'enseigna pas. Heidegger y attribue à Nietzsche une conception du nihilisme comme volonté de puissance et en fait le « caractère fondamental de l'étant en tant que tel<sup>18</sup> ». La volonté de puissance se caractérise comme une « injonction à plus de puissance<sup>19</sup> ». « Lorsqu'elle [la puissance] est au repos, elle renie son essence la plus intime, à savoir la surpuissance<sup>20</sup>. » C'est la raison pour laquelle il faut à la volonté de puissance une force qui lui résiste. Ainsi Heidegger renoue-t-il avec ses exhortations de l'hiver 1933-1934 sur l'importance de se donner un ennemi : « L'ennemi n'a pas besoin d'être extérieur, et l'ennemi extérieur n'est même pas toujours le plus dangereux. Il peut ainsi sembler qu'il n'y ait pas d'ennemi. L'exigence fondamentale est alors de trouver l'ennemi, de le débusquer voire même de le créer, afin que la confrontation ait lieu et que le *Dasein* ne s'érousse pas<sup>21</sup>. » Heidegger fait dans ce texte l'apologie

17. M. Heidegger, *Überlegungen II-VI (Schwarze Hefte 1931-1938)*, éd. P. Trawny, GA, t. 94, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2014, p. 194.

18. M. Heidegger, « *Nietzsches Metaphysik* », GA, t. 50, éd. P. Jaeger, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2007, p. 12.

19. *Ibid.*, p. 15.

20. *Ibid.*, p. 32.

21. M. Heidegger, « *Vom Wesen der Wahrheit* », *Sein und Wahrheit*, GA, t. 36-37, éd. H. Tietjen, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2001, p. 90.

du nihilisme dit « extrême » en tant que volonté de puissance qui met tout au service de l'accroissement de puissance, en particulier de la « machinalisation » ainsi que de « la sélection raciale de l'homme<sup>22</sup> ». En ce sens le mot « justice » est à comprendre sur de nouveaux frais et il faut, dit Heidegger, « éliminer toutes nos représentations de la justice, qui proviennent de la morale chrétienne, humaniste, bourgeoise et socialiste et de la morale des Lumières<sup>23</sup> ». Seuls quelques peuples qui disposent de suffisamment de « force de commandement<sup>24</sup> » sont à la hauteur de ce nihilisme. À l'hiver 1941, au moment donc de l'invasion de l'Union soviétique et de la mise en place des plans d'extermination, se joue, selon Heidegger, la question de savoir quel peuple sera en mesure de conquérir la terre au nom de la volonté de puissance.

Ces textes pris en compte, il n'est alors guère étonnant que Heidegger écrive en passant et sans plus de commentaires à Bauch que son fils Hermann, alors adjudant de bataillon, est « très content » (KB, p. 67) d'être en Ukraine en ces journées d'août 1941 où la guerre d'anéantissement ordonnée par Hitler<sup>25</sup> est mise en pratique sur une grande échelle.

Les lettres des années 1945 à 1950 contrastent avec les lettres que nous venons d'évoquer qui datent d'une période que Bauch et Heidegger continuent à percevoir rétrospectivement comme l'époque d'une « tâche commune » (KB, Heidegger à Bauch, lettre du 29 juin 1950, p. 129) et comme « l'apogée de l'Université et de sa créatrice, la philosophie » (KB, Bauch à Heidegger, lettre du 28 septembre 1969, p. 153). « Je suis », écrit Heidegger le 29 juin 1950, « depuis cinq ans tenu à l'écart de l'Université et en dépit des efforts de quelques-uns on me traite comme un chien mort. » Et Elfride

22. M. Heidegger, « Nietzsches Metaphysik », *op. cit.*, p. 56-57.

23. *Ibid.*, p. 72.

24. *Ibid.*, p. 59.

25. Une guerre à l'Est décrite par Hitler en ces termes : « Nous ne faisons pas la guerre afin de conserver l'ennemi », « la guerre contre la Russie : extermination des commissaires soviétiques et de l'intelligence communiste », « le combat va très nettement se distinguer du combat mené à l'Ouest. À l'Est la dureté est douce pour l'avenir », Ch. Hartmann, *Halder. Generalstabschef Hitlers 1938-1942*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1991, p. 241.

Heidegger dans une lettre à Bauch se demande si l'on veut « à tout prix faire boire la coupe de poison » à son mari (KB, p. 124). L'année 1950 constitue cependant un tournant pour Heidegger, c'est l'année où il réussit « l'épreuve du retour sur scène avec la mention très bien » pour reprendre la formulation de Carl Schmitt<sup>26</sup>. En 1950 paraissent les fameux *Chemins qui ne mènent nulle part* et en 1951, Heidegger obtient de nouveau l'autorisation d'enseigner. Il ne cesse alors de donner des conférences et il est littéralement assailli de visiteurs. Aussi, à partir de 1950, les lettres sont-elles d'une tonalité nettement plus allègre. Désormais, Heidegger s'emploie à asseoir et à imposer son œuvre malgré son passé national-socialiste. Les lettres à sa famille ainsi qu'à son collègue Kurt Bauch de même que son message à la postérité tel qu'il le consigna dans les *Cahiers noirs* témoignent que sa vision du monde n'a guère changé.

Sidonie KELLERER

---

26. C. Schmitt, *Glossarium. Aufzeichnungen der Jahre 1947-1951*, éd. E. Freiherr von Medem, Berlin, Duncker & Humblot, 1991, p. 297.